

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE)

No 6

Chicoutimi Juin 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

Le numéro suivant (juillet) du NATURALISTE ne paraîtra probablement pas avant le milieu du mois d'août. Accusé du délit d'excès de travail et condamné de ce chef à deux ou trois mois de repos complet, nous emploierons ce temps à parcourir la côte nord du Saint-Laurent, depuis Betsiamis jusqu'à Natashquan. Naturellement, nous nous proposons de faire ample connaissance avec la faune et la flore de cette partie du pays, et nous en dirons probablement quelque chose à nos lecteurs, un jour ou l'autre.—Nos correspondants voudront bien continuer à nous adresser leurs lettres à Chicoutimi, d'où elles nous seront réexpédiées. Seulement, ce serait s'exposer à une déception certaine, que de s'attendre à recevoir la réponse par retour du courrier.

—o—

LE REVEIL DU PRINTEMPS A OTTAWA⁽¹⁾

Nul moment dans toute l'année n'est plus joyeux que les premiers jours du printemps, alors que tout ce qui a vie se ranime après son long sommeil de l'hiver. Ceci est surtout vrai pour le naturaliste dont la clef d'or du savoir a ouvert les yeux, et qui peut ainsi reconnaître ses vieux amis à mesure qu'ils réapparaissent,—oiseaux revenant de leur long voyage au midi vers des pays plus chauds, insectes sortant de leurs retraites d'hiver, fleurs prenant la place des frimas.

(1) Nous n'avons pas besoin de faire remarquer à nos lecteurs quelle bonne fortune c'est, pour le NATURALISTE, de compter M. Fletcher, Entomologiste et Botaniste de la Ferme expérimentale d'Ottawa, au nombre de ses collaborateurs. Félicitons seulement le savant écrivain d'avoir acquis une aussi parfaite connaissance de notre langue. Comme on le sait, M. Fletcher, lorsqu'il assiste à quelque convention agricole dans notre Province, tient à donner en français ses intéressantes causeries scientifiques.—Réd.

C'est avec un plaisir toujours aussi vif que l'ami de la nature cherche d'année en année à s'assurer de la date où arrivent les différents oiseaux, et où bourgeons et boutons déploient leurs trésors de feuilles et de fleurs.

Cette année-ci, le printemps a été tardif, lent et irrégulier à venir ; il a paru l'être d'autant plus après le printemps remarquablement hâtif de l'année dernière. Dans le courant de l'hiver nous avons observé peu de nos petits amis emplumés. En janvier on pouvait voir quelques Corneilles sur les tas de fumier des fermes, ou volant le soir vers leurs asiles de nuit dans les bois épais ; et on apercevait à l'occasion par la ville une Pie-grièche boréale, visiteur peu bienvenu parmi les bandes de Moineaux d'Europe ; bon nombre de ces petits émigrants batailleurs deviennent la proie de ses ongles acérés et de son bec cruel. Plus tard se sont fait voir des troupes de Jaseurs de Bohême et de Gros-becs des pins se repaisant des baies rouges du Sorbier des oiseleurs, arbre planté en beaucoup d'endroits pour ornement.

Le premier émigrant à nous revenir est toujours l'Alouette des prairies (Prairie horned lark, *Otocoris alpestris praticola*), qui cette année a fait sa première apparition le 6 mars : on pouvait la voir le long des routes, ou l'entendre répéter sa courte chanson, posée sur quelque motte de terre ou quelque espace de terrain dénudé de neige. Il y a toutefois encore bien des jours froids, bien des tempêtes à éprouver avant que ne se montrent d'autres émigrants printaniers, et, en général, c'est seulement le 28 mars que le chant réjouissant du Rossignol du Canada nous annonce que le printemps est vraiment près d'arriver. Cette année-ci ce bienvenu petit messenger n'a été observé que le 2 avril, et en somme l'année a été plus irrégulière qu'aucune autre depuis quinze ans que je prends note de mes observations.

Plus d'un oiseau n'a pas du tout été aperçu, et de toutes les espèces il y a eu un nombre remarquablement faible d'individus. Ça été particulièrement le cas pour le Pinson à poitrine blanche et l'Oiseau bleu, ou Rouge-gorge bleu, comme

on l'appelle quelquefois : au lieu d'arriver comme d'ordinaire vers le 1er avril, le premier ne s'est fait entendre que vers la fin du mois, et le second le 10 avril seulement. Cette absence des oiseaux a été remarquée par plusieurs, et le professeur Macoun, naturaliste de la Commission géologique du Canada, a supposé que la cause pouvait en être du temps froid plus au midi, qui aurait interrompu la migration vers le nord. J'indiquerai maintenant les dates de la première apparition à Ottawa, cette année, de quelques-uns des oiseaux les mieux connus.

Le 1er avril, le seul oiseau qu'on pût trouver dans les bois était l'Alerte, petit visiteur d'hiver, la Mésange à tête noire, activement occupée à chercher sur les arbres des araignées et d'autres insectes printaniers. Le 3 avril se montrèrent les premiers Rouges-gorges, puis, quelques jours plus tard, un petit nombre de plus ; mais maintenant encore ces oiseaux favoris de tous sont moins nombreux que d'ordinaire. L'Oiseau bleu vole en général en avril par troupes d'un poteau à l'autre devant le promeneur, le long des routes et chemins, déployant ses charmantes ailes bleues et sa poitrine rouge tout en laissant échapper quelques notes de son chant doux et étrange ; cette année il a été remarquablement rare : je n'en ai vu qu'un seul couple le 10 avril.

Le 4 du mois, nous arrivaient de dessus les touffes de joncs dans les marais, les notes désagréables de l'Etourneau aux ailes rouges, et des troupes de Mainates pourpres, en passant en vol rapide dans les airs, faisaient entendre leur cri non moins discordant. En délicieux contraste avec ces sons, une mélodie ravissante s'échappait dans les bois du gosier de nombreux représentants de l'Oiseau rouge, à mon avis, le roi des chantres ailés. Aucun autre de nos oiseaux sauvages du Canada ne s'apprivoise aussi facilement, ni n'est si heureux en réclusion, que ce charmant chanteur. La femelle peut chanter, mais c'est le mâle qui sait faire couler un flot modulé de mélodie continue. Le mâle a trois chants distincts : l'un est un cri sauvage, inquiet, qu'il pousse quand il appelle sa compagne ou qu'il est surpris par une intrusion ; le second est un chant

heureux, joyeux, qu'il fait entendre debout, la tête élevée, posé sur le plus haut rameau d'un jeune sapin, près d'où sa compagne a construit son nid ; c'est perché au repos sur une branche parmi le feuillage, qu'il murmure son troisième chant, ruiselant, flûté, paisible, délicieusement doux, qui ne s'entend qu'à quelques verges au plus. Ce bel oiseau semble par un jour venteux avoir une prédilection particulière à essayer par ses accents enchanteurs de l'emporter sur le vent qui siffle autour de lui.

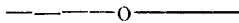
Le 5 avril, des troupes de Lizerins et de Becs-croisés d'Amérique se firent voir dans un marais d'épinettes rouges. Le 12, la petite note plaintive du Chardonneret frappa mon oreille pour la première fois, et le 15, par une brillante matinée ensoleillée, toute la campagne résonnait du chant joyeux du Rossignol des guérets. A partir du 17, date moyenne habituelle du retour des Hirondelles, j'épiai soigneusement l'arrivée de ces oiseaux ; mais c'est le 20 seulement que je vis quelques Hirondelles bleues et deux ou trois Hirondelles à ventre blanc. Ces quelques-unes toutefois paraissent avoir disparu, et le mois s'est terminé sans que le grand corps d'armée de ces voyageurs soit encore arrivé.

Le 22 avril, les trois jolis Pinsons—le Pinson fauve, le Pinson à couronne blanche et le Pinson des montagnes—se sont montrés en petit nombre, volant bas le long du pied des haies et faisant entendre leurs doux chants. L'Oiseau gris et le Pinson des savanes n'est paru que le 26, quinze jours plus tard que l'époque ordinaire. Le 27 avril, jour brillant et chaud, a ajouté à notre liste le Pe-wit, et dans les bois le court cri discordant du Nuthatch du Canada a été entendu pour la première fois. L'Ortolan du Canada, oiseau plutôt plus grand et à couleurs plutôt plus vives que l'Alouette des prairies, s'est fait voir en troupes nombreuses, et avec eux se trouvaient quelques spécimens du Bruant de Laponie. Dimanche, 28 avril, j'ai aperçu deux actifs Grimpereaux communs qui couraient en haut un orme, examinant chaque crevasse à la recherche des

insectes ; et le dernier jour d'avril a été celui de l'arrivée du Pinson à poitrine blanche.

Les notes sur les plantes qui ont fleuri se résument à quelques mots. L'Aulne n'a développé ses chatons que le 17 avril ; le 19, le Tremble et le Coudrier (*Corylus rostrata*) étaient en fleur ; le 20, la Plaine blanche ; le 27, la Plaine rouge, l'Hépatique à trois lobes et le Sang-dragon ; et le 28, le Bois de plomb a épanoui ses boutons noirs poilus et déployé ses fleurs jaunes.

JAMES FLETCHER.



“OUR INSECT FRIENDS AND INSECT FOES”

par le REV. THOMAS W. FYLES, F. L. S.

SOUTH QUEBEC

(Traduction)

[Continué de la page 44]

STRUCTURE DES INSECTES

L'insecte parfait est très distinctement partagé en trois parties : (A) la Tête, (B) le Thorax, et (C) l'Abdomen.

(A)—A la TÊTE sont attachées les “cornes” ou *antennes* qui diffèrent suivant les espèces. Elles sont : *en forme de massue* ; *cilidés*, frangées de poils ; *filiformes*, ayant la même épaisseur dans toute leur longueur, comme un fil ; *fusiformes*, en forme de fuseau ; *moniliformes*, composées d'articles distincts ressemblant à des grains de collier ; *pectinées*, en forme de peigne ; etc.

On voit encore, fixés à la tête, les *palpes* (au nombre de deux, quatre ou six), les *mandibules* (pinces) et les *maxillaires* (mâchoires) des insectes qui mordent, et le *proboscis* ou la trompe de ceux qui se nourrissent par sucção. Ce dernier or-

gane, dans un certain nombre de Lépidoptères, est très allongé, et, quand l'insecte ne s'en sert pas, il est enroulé comme un ressort de montre et protégé par les palpes.

Il y a aussi, dans la tête, les *yeux* qui sont à facettes et immobiles. Ces facettes sont hexagonales, comme les cellules d'un rayon de miel. On en a compté 12,500 dans l'œil de la Libellule ; 4,000 dans l'œil de la Mouche domestique, et 17,000 dans celui du Papillon. Chacune de ces facettes peut donner une image distincte ; mais comme toutes les images produites sont projetées ensemble sur un même centre nerveux, elles ne donnent qu'une seule perception de ce qui est dans le champ visuel.—Beaucoup d'espèces, en plus de ces grands yeux composés qui sont si apparents, ont aussi trois petits yeux, nommés *ocelles*, placés en triangle sur le sommet de la tête.

(B)—Les pattes sont fixées au THORAX. Elles sont au nombre de six, quoique, dans certaines espèces, la première paire ne serve pas pour la marche.

Les parties articulées des pattes sont les suivantes : la *coxale* tout près du corps, puis le *trochantin*, et ensuite, successivement, le *fémur* ou la cuisse, le *tibia* ou la jambe, et le *tarse* ou pied. Le tarse est divisé en cinq articles, dont le dernier se termine par deux crochets, sous lesquels se trouve un petit coussinet nommé *pulvillus*.

Le thorax porte encore les ailes qui sont au nombre de deux ou de quatre et dont, comme nous l'avons vu, la structure et l'apparence varient considérablement. Chez quelques Lépidoptères, les quatre ailes sont dressées, dans le repos ; mais chez quelques-uns des "Sauteurs" (*skippers*), famille des *Hesperidæ*, les ailes antérieures seules prennent cette position. Dans un grand nombre des nocturnes (*moths*), les ailes au repos semblent former comme un toit qui abrite le corps, et, dans ce cas, les ailes postérieures (*secondaires*) sont ordinairement recouvertes par les antérieures (*primaires*) ; et souvent ces ailes de dessous ont des couleurs plus éclatantes que les autres.

Les ailes des “barbeaux” (coléoptères), dans la position de repos, sont proprement repliées sous les *élytres* ou téguments de consistance cornée qui les recouvre ; et il est intéressant de voir par quel procédé méthodique un de ces insectes, en s’abattant sur une surface, arrange ses ailes. Le Staphylin, notamment, dont les élytres sont très petites, est obligé, pour installer dessous ses ailes membranées, de se livrer à des contorsions qui rappellent les efforts d’une petite enfant qui veut attacher sa robe par derrière.

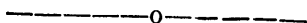
Les Diptères, comme l’indique assez leur nom, ont seulement deux ailes. Les ailes postérieures, dans ces insectes, sont remplacées par deux appendices terminés par un petit bouton, que l’on nomme *balanciers* (halteres).

La réticulation des ailes, c’est-à-dire la disposition des nervures sur leur surface, est de grande importance pour la détermination des genres et des espèces, chez beaucoup d’insectes.

(C)—L’ABDOMEN, qui est ordinairement la partie la plus considérable de l’insecte, est pourvue quelquefois d’un aiguillon acéré qui joue le rôle d’arme défensive, et, d’autres fois, d’une tarière qui, comme le fait voir une observation attentive, se compose d’un ovipositeur et de sa gaine. Cette gaine, chez un Ichneumon que l’on conserve dans une collection, s’ouvre dans sa longueur, et l’on croirait alors que l’un de ces insectes, desséché, a trois queues.

Les insectes respirent par des ouvertures appelés *stigmates*, qui d’ordinaire sont au nombre de 18 : neuf de chaque côté du corps. Le cœur est constitué par une sorte de long tube ; le cerveau est disséminé dans des *ganglions* ou centres nerveux, placés le long du dos. Et cela explique précisément ce fait, qu’une portion du corps d’un insecte, détachée du reste, conserve sa vitalité et continue à remplir ses fonctions particulières durant un si long espace de temps. Le petit vilain qui avait coupé en deux une grosse guêpe, fut bien surpris d’en voir la tête et la “poitrine” s’en aller sur les pattes ; il apprit

aussi, à ses dépens, que l'abdomen n'avait pas perdu son pouvoir de piquer. Au dire de Carpenter, à la page 358 de son ouvrage intitulé "*Animal Physiology*," quand la "Mante religieuse" est soumise au même traitement que la guêpe de ce mauvais garnement, son arrière-train continue à se balancer, de façon fort comique, sur ses quatre pattes et résiste fort bien aux tentatives que l'on fait pour le renverser.



LEPIDOPTERES DE SHERBROOKE ET DU VOISINAGE DE CETTE VILLE



[Continué de la page 77]

HETEROCERA

Fam. SPHINGIDÆ

Sous-Fam. *Macroglossinæ*

Hemaris thysbe, Fabr., var. *ruficaudis*, Kirby.—"Montjoie", juin 1894.

Sous-Fam. *Chærocampinæ*

Amphion nesus, Cram.—Sherbrooke, mai et juin 1894.
Deilephila gallii, Rott.—Sherbrooke, 1892.

Sous-Fam. *Sphinginæ*

Sphinx Kalmia, S. et A.—Sherbrooke, juillet 1894.
Sphinx chersis, Hbn.—Sherbrooke, juillet 1892.
Sphinx canadensis, Bdv.—Sherbrooke, juillet 1892.
Ceratomia amyntor, Hbn.—Sherbrooke, 1893.
Ceratomia undulosa, Walk.—Sherbrooke, juillet 1892.

Fam. AGARISTIDÆ

Alypia langtonii, Coup.—"Montjoie", juin 1894.

Fam. SYNTOMIDÆ

Lycomorpha pholus, Dru.—“ Montjoie ”, 1894.

Fam. CTENUCHIDÆ

Ctenucha virginica, Charp.—Sherbrooke, juillet 1892 et juin 1894 ; “ Montjoie ”, juin et juillet 1894.

Fam. LITHOSIIDÆ

Euphanessa mendica, Walk.—Sherbrooke, juillet 1893 et juillet 1894 ; “ Montjoie ”, juin 1894.

Fam. ARCTIIDÆ

Sous-Fam. *Arctiinae*

- Euprepia caia*, Linn.—Sherbrooke, juillet et août 1894.
Euprepia caia, Linn., var. *americana*, Harr.—Sherbrooke, 1892.
Arctia parthenice, Kirby.—Sherbrooke, juillet 1892.
Pyrharetia isabella, S. et A.—Sherbrooke, juillet 1892 ; “ Montjoie ”, 1894.
Phragmatobia rubricosa, Harr.—Sherbrooke, juillet 1892.
Spilosoma virginica, Fabr.—Sherbrooke, juillet 1892, mai et juin 1894.
Hyphantria cunea, Dru.—Sherbrooke, juin 1894.
Halisidota tessellata, S. et A.—Sherbrooke, juillet 1892.
Halisidota caryce, Harr.—Sherbrooke, février 1895. * (1)
Halisidota maculata, Harr.—Sherbrooke, 5 décembre 1894. *

Fam. LIPARIDÆ

- Orgyia antiqua*, Linn.—“ Montjoie ”, août 1894.
Orgyia definita, Pack.—Sherbrooke, septembre 1894.
Parorgyia clintonii, G. & R.—Sherbrooke, juin 1894.

Fam. LIMACODIDÆ

Heterogenea schurtleffi, Pack., var. *caesonis*, Grt.—Sherbrooke, juin 1894.

[1] Une date affectée de ce signe * est celle de l'éclosion de la chrysalide provenant d'une chenille capturée dans le cours de l'été ou de l'automne précédent et élevée dans une cage *ad hoc*.

Tortricidia testacea, Pack.—Sherbrooke, mai et juin 1894.

Fam. NOTODONTIDÆ

Datana ministra, Dru.—Sherbrooke, juin 1894.

Ædemasia concinna, S. & A.—Sherbrooke, juin 1894.

Schizura ipomece, Doub.—Sherbrooke, juin 1894.

Schizura unicornis, S. & A.—Sherbrooke, août 1894.

Heterocampa biundata, Walk.—Sherbrooke, juin 1894.

Cerura borealis, Bdv.—Sherbrooke, juillet 1892.

Fam. SATURNIIDÆ

Sous-Fam. *Attacinae*

Attacus cecropia, Linn.—Sherbrooke, mai et juin 1894.

Sous-Fam. SATURNINÆ

Telea polyphemus, Cram.—Sherbrooke, juin 1894.

(*A suivre*)

L'ABBÉ P.-A. BÉGIN.

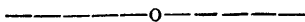
LA MULTIPLICATION DES MOUCHES

Sous ce titre, on lit dans *Le Sténographe canadien* du mois d'avril :

“ Il est admis que la mouche peut produire six générations par an ; la moyenne est de 80 œufs par ponte. Il faut compter que la moitié de chaque ponte donne naissance à des sujets femelles, c'est-à-dire 40, qui, à la première couvée, donnent naissance à 3,200 mouches dont 1,600 femelles. En continuant le calcul, on trouve que, d'une année à l'autre, une seule mouche a une descendance de 8 milliards 112 millions d'insectes ! Heureusement que le froid, en Canada, et les araignées en font mourir une grande partie. Dans les pays chauds, on trouve une quantité colossale de mouches, ce qui n'a rien d'extraordinaire, étant donné ces explications.”

Il s'agit ici, sans doute, de la Mouche domestique.—Nous avons passé six semaines aux Petites Antilles, dans les pays

chauds, par conséquent ; et loin d'y avoir trouvé "une quantité colossale de mouches," nous n'en avons vu que très peu. C'était en avril et mai, et il se peut qu'en d'autres saisons on en voie davantage. Du reste, les autres insectes étaient aussi en très petite quantité. Quant aux oiseaux, ils étaient encore plus rares. Dans nos climats tempérés, nous sommes un peu gâtés : la belle saison est chez nous de courte durée, et les volatiles de tout genre paraissent presque tous en même temps, dans l'espace de quelques mois.



LES DERNIÈRES DESCRIPTIONS DE L'ABBÉ PROVANCHER⁽¹⁾

ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

FAM. I. *TENTHREDINIDÆ*

[Continué de la page 80]

Macrophye pieds-blancs, Macrophyja albipes, n. sp.

♀—Long. .25 pce. Noire, les palpes excepté le dernier article, les écailles alaires, une ligne en avant, l'écusson, un point de chaque côté sur le métathorax, l'extrémité de l'abdomen, avec les pattes, blanc ou jaune-pâle. Chaperon brillant, ponctué ; antennes courtes, sans taches. Ailes hyalines, les nervures noires, le stigma jaune bordé d'une ligne noire, pattes blanches, les hanches excepté à l'extrémité, une ligne en dedans des cuisses, l'extrémité des 4 cuisses postérieures avec le sommet de leurs tarsi, noir. Abdomen robuste, noir avec l'extrémité jaune.

♂—Avec les côtés de l'abdomen blancs, chaque segment

(1) Contrairement à ce que nous avons dit à la page 60, le droit de priorité des descriptions dépend de la date où ces descriptions sont publiées. Il pourrait donc se faire que quelques-unes de ces espèces nouvelles aient été décrites en d'autres publications, depuis la mort de l'abbé Provancher (1892.) Mais la chose est peu probable, les spécimens d'espèces nouvelles étant ordinairement des *uniques*.

dorsal étant aussi marginé de blanc aux côtés, les pattes avec une ligne noire en dedans des cuisses et des jambes.

Var. ♂—N'ayant que l'extrémité de l'abdomen noire, les pattes en partie noires, n'ayant de blanc qu'à l'extrémité des cuisses et au milieu des jambes en dehors.—Los Angeles (Coquillett.) (*)

FAM. IV. *ICHNEUMONIDÆ*

Pezomachus niger, Prov., A l. p. 362. Var. Tout le thorax brun-roussâtre, la tête et les antennes brun-roussâtre plus ou moins foncé.

FAM. V. *BRACONIDÆ*

Agathis tête-noire, *Agathis nigriceps*, n. sp.

♀—Long. .25 pce. Rouge brun avec la tête noire. Tête polie, brillante, le rostre allongé, antennes noires, plus courtes que le corps. Thorax rouge avec une tache noire sur le métathorax, celui-ci rugueux avec une petite carène au sommet accompagnée d'un petit sillon de chaque côté, écailles alaires noires. Ailes fortement enfumées avec une tache hyaline vers la base du stigma, la 2e cubitale petite, en triangle pédiculé. Pattes noires avec les cuisses postérieures rouges. Abdomen fort, poli, brillant, le segment basilaire canaliculé au milieu, le 2e avec une pointe à sa base au milieu et une impression crénelée, semi-circulaire en avant de son milieu, la suture entre le 2e et le 3e droite et crénelée; tarière aussi longue que l'abdomen et le thorax pris ensemble.—Los Angeles (Coquillett).

Espèce bien remarquable par ses cuisses postérieures rousses et l'impression semi-circulaire de son 2e segment abdominal. (*)

FAM. *ODONTOMACHIDÆ*

Gen. ODONTOMACHE, *Odontomachus*, Lund.

Tête grande, plus large en avant. Mandibules insérées contiguës l'une à l'autre, très longues, étroites, presque cylindriques, recourbées intérieurement à leur extrémité. Prothorax arrondi et rétréci en cou en avant. Mésothorax plan en

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

dessus ; métathorax subcylindrique en avant. Pétiole avec une écaille à profil triangulaire vue de côté et portant une longue épine à son sommet. Abdomen fusiforme, pointu à l'extrémité. Ailes avec 3 cellules cubitales et 2 discoïdales.

Insectes bien remarquables par la forme de leurs mandibules.

Odontomache soyeux, *Odontomachus sericeus*, n. sp.

♀—Long. 48 pce. Noir ; la tête et le thorax à reflets soyeux, l'abdomen poli, brillant ; les antennes avec les pattes d'un brun-roussâtre. Epistome petit, triangulaire, s'avancant entre les antennes ; un sillon part en dehors de l'insertion des antennes de chaque côté pour s'unir vers le milieu de la face à l'endroit où une petite pièce triangulaire porte les ocelles, et continuer ensuite jusqu'à l'occiput qu'il divise en deux lobes arrondis. Prothorax finement aciculé transversalement ; mésothorax à dos uni, très finement soyeux ; métathorax aussi aciculé transversalement avec une protubérance lisse et brillante sur chaque angle postérieur. Ailes passablement enfumées, avec 3 cubitales et 2 discoïdales. Les jambes à couleur plus claire que le reste des pattes. Pétiole à écaille surmontée d'une épine longue et aiguë, le reste de l'abdomen en ovale atténué en pointe à l'extrémité, noir avec poils épars blanchâtres.

Pris une ♀ de ce singulier genre à l'île de Trinidad. (*)

(A suivre)

PHOTOGRAPHIE

UNE APPLICATION DE L'ELECTRICITÉ A LA PHOTOGRAPHIE

Les expériences que nous avons pu faire jusqu'ici avec la bobine de Ruhmkorff prouvent qu'il faut laisser agir le courant électrique pendant quelques secondes seulement, s'il est fort, et pendant plusieurs minutes, jusqu'à dix ou quinze, s'il est faible.

Dans quelques cas des effluves lumineuses ont paru s'in-

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

roduire sous les pièces métalliques par des points de leurs bords où il n'y avait pas contact immédiat avec la couche gélatinée, et le résultat a été qu'au développement rien ou presque rien de distinct n'est apparu ; ceci, joint au fait que des images se sont produites sans production de lumière, nous semble prouver sûrement que c'est bien l'action chimique de l'électricité sur les sels d'argent qui a causé les effets obtenus. Un autre fait qui confirme cet avancé, c'est qu'une étincelle de la machine électro-statique ayant plusieurs pouces de longueur n'a pas impressionné une plaque de rapidité moyenne, tandis que toutes celles qui se sont produites directement sur la couche sensible ont été vues sur le négatif, tantôt droites, tantôt en zigzag, selon la manière dont elles étaient apparues.

La machine électro-statique peut remplacer la bobine de toutes manières, bien qu'elle ne soit pas toujours aussi commode pour cette fin.

Avec celle-ci, un phénomène curieux est le suivant. Prenez une plaque ordinaire de verre, appliquez dessus une pièce de monnaie ; puis, au moyen de l'excitateur, faites partir sur cette pièce quelques fortes étincelles ; d'abord vous ne verrez rien, mais projetez l'haleine sur la plaque, et vous verrez apparaître l'image ; et il est évident qu'elle s'y sera imprimée, car vous aurez quelque peine à la faire disparaître.

Nous n'avons pas réussi à obtenir de résultats satisfaisants avec la dynamo. Il est vrai que la seule machine à notre disposition était très petite.

De tout ce qui précède, ne ressort-il pas clairement qu'on peut photographier dans l'obscurité absolue avec les ondes émises par une machine électrique ? On a peu travaillé jusqu'ici dans cette direction, et on n'en est encore qu'à la période des tâtonnements, mais il y a là un vaste champ à explorer, et il ne serait pas surprenant qu'on entende bientôt parler de nouvelles découvertes et de nouvelles applications utiles de l'électricité, ducs à ce procédé de photographie.

L'ABBÉ E. POIRIER.

PETITES NOTES

—M. C.-E. Dionne, Conservateur au Musée de l'Université Laval, possède une perdrix de montagnes (*Bonasa umbellus*, Steph.) presque complètement blanche.

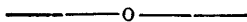
—On nous a consulté sur le projet de tenter l'élevage du Castor. Voilà une expérience que nous suivrons avec grand intérêt, si elle se réalise.

—Le Muséum d'histoire naturelle de Paris vient de recevoir en cadeau une collection d'oiseaux, comprenant 25,000 spécimens, réunis par un M. Boucard. Il n'y a pas besoin de dire que la collection ornithologique du Jardin des Plantes, qui était déjà très considérable, l'emportera désormais sur celles de tous les musées de l'univers.

—Au Couvent des Sœurs de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, près Montréal, on a réuni déjà près de 1200 spécimens de plantes diverses, tous nommés et classifiés. Voilà un bel exemple !

—Il n'y a, dit-on, qu'un dixième des plantes connues qui exhale une odeur.

—LES PUCES ET POUX DU BÉTAIL.—Ces hôtes incommodes sont détruits si l'on frotte les animaux avec de l'huile de lin, à l'aide d'une brosse. Si ce moyen ne réussit pas entièrement, on donne aux animaux, tous les deux jours, une cuillerée de fleur de soufre (aux jeunes, une seule). Ce moyen est infaillible. On peut aussi mélanger la fleur de soufre à l'huile de lin pour en frotter l'animal. (*Cosmos*.)



Le Colonisateur canadien (50 cts par année : Boîte 2167 B. P., Montréal) a commencé sa neuvième année. Nos félicitations et bons souhaits à cet intéressant journal qui se dévoue à la grande cause de la colonisation.

Le Moniteur (hebd., \$1 par an, Lévis) est entré dans sa troisième année. Prospérité et longue vie à cette feuille, dont la rédaction est vraiment remarquable.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements aux auteurs des ouvrages suivants, pour le gracieux envoi d'un exemplaire :

— *Impressions de voyage: De Québec à Rome*, par l'abbé H. Cimon, Québec, 1895. (L'ex. 25 cts, chez l'auteur, à Chicoutimi, et chez les libraires de Québec.) Il y a bien des récits de "voyage en Europe": celui-ci a le mérite d'être court. C'est déjà quelque chose! Et puis la note édifiante n'y manque pas. Il y a donc plaisir et profit à suivre M. l'abbé Cimon dans son voyage jusqu'à Rome, en attendant qu'il nous communique aussi ses souvenirs de Terre Sainte.

— *La fin du monde*, par P.-P. Paradis, Chicoutimi, 1895 [25 cts l'ex., chez l'auteur, cultivateur de Chicoutimi.] Vingt-deux pages d'alexandrins, dont bon nombre se portent vraiment bien. L'auteur termine ainsi son Prologue :

Je le sais, je ne suis qu'un rustique poète ;
Ma lyre est paysane, et son habit de fête
— D'étoffe du pays — teint de sombres couleurs
Attire la critique et non pas les flatteurs.

Nous ne voulons être ni critique ni flatteur. Nous désirons seulement appeler l'attention sur un écrivain qui recherche les bonnes grâces d'Apollon et de Cérès en même temps, et qui fit des vers longtemps avant de savoir la grammaire.

LE SEUL QUI RESTE !

Nous ne connaissons plus à vendre qu'un seul exemplaire complet de la première série du NATURALISTE CANADIEN ; 20 volumes brochés. Prix \$38. S'adresser au Directeur du "Naturaliste".

VIENT DE PARAÎTRE :

L'APOTRE DU SAGUENAY, 3e édition, par l'abbé V.-A. Huard. Volume in-8o illustré, de grand luxe typographique. C'est la biographie de feu Mgr D. Racine, premier évêque de Chicoutimi. Un beau portrait demi-teinte, deux vues de Chicoutimi en 1858 et 1892, et une vignette représentant la vieille chapelle des Jésuites au Poste de Chicoutimi. — En vente, au prix de 50 cts, chez l'auteur, au Séminaire de Chicoutimi ; et chez M. Langlais & Fils, et Filteau, à Québec.